

OPÉRA
DE RENNES

MARIA DE BUENOS AIRES

ASTOR PIAZZOLLA / HORACIO FERRER

30 et 31/12/2019 . 20h

01/01/2020 . 16h

02/01/2020 . 20h

Durée : 1h30 sans entracte

EKYOG

MODE ÉTHIQUE
— DEPUIS 2003 —

LAFaurie
1991

Maria de Buenos Aires

A. PIAZZOLLA/H. FERRER

OPÉRA-TANGO créé en 1968
sur un livret d'Horacio Ferrer
et sur une musique d'Astor
Piazzolla.

Matias Tripodi

Chorégraphie, décors

Nicolas Agullo

Direction musicale

Xinqi Huang

Assistante chorégraphique

Xavier Ronze

Costumes

Romain de Lagarde

Lumières

Claudio Larrea

Photographies
(projections scéniques)

Claude Agraifeil

Mise en répétition

Ana-Karina Rossi

Maria

Stefan Sbonnik

Ténor

Alejandro Guyot

El Duende

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
BRETAGNE

Grant Llewellyn, direction musicale

BALLET DE

L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN

Bruno Bouché, directeur artistique

SPECTACLE chanté en espagnol et
surtitré en français.

PRODUCTION

Ballet de l'Opéra national du Rhin

En accord avec Warner Chapell Music Limited



**AUTOUR DE MARIA
DE BUENOS AIRES**

Milongas

à l'issue des représentations

Salle Pierre Nougaro

lundi 30 décembre 2019

et jeudi 2 janvier 2020

Entrée gratuite.

Dialogues Danse et Musique

Une présentation par Bruno
Bouché, directeur du Ballet de
l'Opéra national du Rhin, du travail
de ses danseurs accompagnés
au piano, suivie de la découverte
de *Bless-ainsi soit-IL*, trio pour 2
danseurs et un pianiste.

Jeudi 2 janvier 2020 à 17h -

Tarif 5€

Les raisons d'une œuvre

Piazzolla qualifiait *Maria de Buenos Aires* de *tango operita* - opéra-tango. Sur un livret d'Horacio Ferrer, journaliste et poète uruguayen, on y découvre la jeune Maria, « oubliée entre toutes les femmes », quittant sa province pour la capitale. Éblouie par le faste de la ville et enivrée par sa poésie impétueuse, la danse et les hommes, elle se laisse piéger par ces nombreux dangers et finit par vendre son corps. Après sa mort, son ombre est condamnée à errer dans les enfers jusqu'à ce que la parole poétique du narrateur la délivre.

Considéré comme le plus grand compositeur de tango du XX^e siècle, Astor Piazzola, né en 1921 à Mar del Plata, signe avec *Maria* une œuvre inclassable, étonnamment assez peu connue en France. S'il puise très tôt son inspiration dans le jazz, la musique de Bach et le tango argentin, Piazzola entreprend aussi de moderniser le tango traditionnel. À l'invitation de Bruno Bouché, directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, le chorégraphe Matias Tripodi relève le défi de présenter une nouvelle production de ce chef d'œuvre et de porter un regard contemporain sur cette partition charnière de l'histoire du tango.

Dans la perspective d'une nouvelle dramaturgie, Matias Tripodi se libère de toute interprétation narrative. Il fait confiance à la force de la musique magnifique de Piazzola pour transporter le spectateur et offre à voir des espaces poétiques d'une beauté saisissante où les danseurs se font l'écho des personnages.

Sans aller à l'encontre de la tradition, Matias Tripodi et son équipe mènent une réflexion poussée à partir des codes du tango, pour le dégager des clichés et des dogmes. Les danseurs du Ballet de l'Opéra national du Rhin s'emparent avec brio et ambition de cette matière chorégraphique et musicale pour un voyage onirique visuellement très abouti.

À l'occasion de cette production, le chef franco-argentin Nicolas Agullo dirige pour la première fois l'Orchestre Symphonique de Bretagne. Les instrumentistes de l'Orchestre sont rejoints par un bandonéon, un piano, une guitare, des percussions, pour nous conduire en Argentine.

Interpréter *Maria* requiert des musiciens beaucoup de curiosité et d'engagement, tant cette musique nécessite un travail de recherche rythmique et stylistique très spécifique.

Ce spectacle proposé pour les fêtes marque aussi le retour de la danse à l'Opéra de Rennes, avec l'ambition de faire découvrir aux spectateurs les liens indissociables entre danse et musique. La danse sublime en effet la musique quand elle est portée par des chorégraphes qui la mettent au cœur de leur démarche.

Pour illustrer ces rapports intimes entre danse et musique, Bruno Bouché convie aussi les spectateurs rennais à découvrir un temps de travail des danseurs (la classe, toujours prise en musique) suivie d'un duo, *Bless-ainsi soit-IL*, qu'il a créé sur la sublime *Chaconne* de Bach dans l'arrangement de Busoni, interprétée en live. L'occasion d'entrer davantage encore dans les secrets de l'écriture chorégraphique.

Enfin, car il s'agit aussi de faire la fête, le chef Nicolas Agullo invite les spectateurs à participer à une *Milonga* (bal tango) dans la salle de répétition à l'issue des représentations des 30 décembre et 2 janvier.

Très belles fêtes de fin d'année à toutes et tous !

Matthieu Rietzler
Directeur
de l'Opéra de Rennes

Note d'intention

Le travail d'Astor Piazzolla me touche de manière profonde. Je le ressens comme un symbole très fort de la créativité spécifique au tango et à ses circonstances.

Piazzolla est la figure qui a osé l'invention d'une forme ancrée dans la tradition du tango, qui n'exclut pas la projection vers d'autres univers possibles. Il a fait de l'expérience du tango un vecteur de liens vers des domaines artistiques divers et, enfin, a instauré un type de rapport à distance entre la création et Buenos Aires. Tout cela est aujourd'hui réapprouvé par la nouvelle génération d'artistes argentins de tango, à laquelle j'appartiens.

Participer à ce projet de création de *Maria de Buenos Aires* avec les artistes de cette nouvelle génération a donc pour moi une force particulière, car cela montre ce que nous pouvons redécouvrir face à l'œuvre d'Astor Piazzolla et d'Horacio Ferrer. Depuis la fin des années 1980, le tango connaît une nouvelle impulsion et certains artistes commencent à le mêler à des langages venant d'autres disciplines artistiques. Une version chorégraphique de *Maria de Buenos Aires* vient donc s'inscrire pleinement dans ce mouvement.

Ce projet correspond aussi pour moi à la convergence de plusieurs expériences ponctuant l'itinérance de mes recherches liées au tango. Tout a commencé avec la rencontre de l'univers du tango en 2003 et ensuite, par la rencontre avec la compagnie de Pina Bausch en 2008.

Ces deux événements résonnent dans un temps unique, celui de la proximité esthétique qui existe entre l'œuvre de Pina Bausch et le tango, que j'ai silencieusement appréciée suite à cette première rencontre.

Les rencontres avec le travail d'autres chorégraphes comme Boris Gibé et Bruno Bouché ont nourri aussi énormément mes envies et mes questionnements quant aux possibles du tango. Je sens que le projet de *Maria de Buenos Aires* résume tout ce périple et donne une occasion nouvelle de relever le défi chorégraphique de placer le tango sur scène. Mettre le tango sur scène est un appel qui de temps en temps se fait sentir dans l'air, plein de risques et d'énigmes. Cette création avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin cherche une nouvelle réponse à ce défi. Pour se faire, je réaffirme l'idée de penser les mécanismes internes du tango, de laisser de côté ses clichés, de construire un corps esthétique complexe qui puisse trouver sa liberté sans nier ses influences artistiques et ses débordements possibles.

Inscrire le travail créatif de cette pièce au Ballet de l'Opéra national du Rhin, en interrogeant ce qu'est un Ballet au XXI^e siècle, a, je pense, tout son sens. Le tango traverse lui-même quelque part ce dilemme, et c'est en rassemblant réponses et expériences, je crois, que nous pourrions franchir de nouvelles portes. Fort de toutes ces références et convergences, je suis heureux d'engager ce travail.

Matias Tripodi
chorégraphe

L'histoire

ALEVARE

Minuit à Buenos Aires.

El Duende évoque l'image de Maria de Buenos Aires et convoque son esprit.

TEMA DE MARIA

L'esprit de Maria répond à son appel.

BALADA PARA UN ORGANITO LOCO

El Duende, aidé de la voix d'un Payador (le ténor) et de celle des Hommes qui sont revenus du Mystère, se rappelle alors l'enfance de Maria.

Le récit de la vie de Maria commence.

YO SOY MARIA

La voix de Maria se manifeste.

MILONGA CARRIEGUERA

Gorrion (le ténor) continue le récit de la vie de Maria de Buenos Aires. Il prophétise qu'elle entendra toujours sa voix d'homme dans la voix de tous les hommes qu'elle rencontre.

FUGA Y MISTERIO

Dans un silence halluciné, Maria abandonne son quartier et traverse la ville vers la nuit la plus profonde.

POEMA VALSEADO

Ensorcelée par le bandonéon, comme dans les anciennes légendes du tango, Maria chante sa conversion à la nuit.

TOCATA REA

Pris dans l'histoire qu'il raconte, El Duende cherche le bandonéon, le défie, et se bat en duel. Une balle tue la voix de Maria.

MISERERE CANYENGUE

Maria descend dans les égouts. Le Voleur Antiguo Mayor (le ténor) condamne Maria à devenir une ombre et à déambuler éternellement dans la ville. Devant son corps agonisant, les femmes et les voleurs de la nuit réaliseront que le cœur de Maria vient de s'arrêter.

CONTRAMILONGA A LA FUNERALA

El Duende raconte les funérailles de la première mort de Maria.

TANGATA DEL ALBA

L'ombre de Maria déambule à travers la ville.

CARTA A LOS ARBOLES Y A LAS CHIMENEAS

Sans savoir à qui confier son désespoir, l'ombre de Maria écrit une lettre aux arbres et aux cheminées de son quartier.

ARIA DE LOS ANALISTAS

Maria arrive ensuite au cirque des psychanalystes : poussée par le psychanalyste Primero, Maria fait une pirouette et s'arrache quelques souvenirs qu'elle n'a pas.

ROMANZA DEL DUENDE POETA Y CURDA

El Duende se plaint d'avoir perdu la trace de Maria. Trois marionnettes ivres réalisent qu'El Duende est amoureux de Maria. El Duende incite à envoyer le mystère de la conception à l'ombre de Maria.

ALLEGRO TANGABILE

Les complices d'El Duende traversent les rues de Buenos Aires à la recherche de Maria pour lui envoyer le message d'El Duende.

MILONGA DE LA ANUNCIACION

L'ombre de Maria est touchée par le message d'El Duende et embrasse la révélation de la fécondité.

TANGUS DEI

C'est l'aube à Buenos Aires, El Duende et une Voix de ce Dimanche (le ténor) s'aperçoivent que quelque chose de surnaturel va avoir lieu. Au dernier étage d'un bâtiment en construction, l'ombre de Maria est en train d'accoucher. Les pétrisseuses de pâtes et les trois maçons Mages vont crier leur étonnement : l'ombre de Maria n'a pas donné naissance à un nouveau Jésus, mais à une fille. Est-ce Maria morte qui vient de ressusciter ou est-ce une autre ? Tout est fini ou tout va recommencer ? Mais ni El Duende ni personne ne peut répondre à cette question.

Repères

par Apolline Parent*

L'unique opéra de Piazzolla

Désignée par ses auteurs comme un « Operita en deux parties », l'operita étant un petit opéra, *Maria de Buenos Aires* est la première œuvre commune d'Astor Piazzolla et Horacio Ferrer, qui travailleront régulièrement ensemble par la suite. En 1968, à la création à Buenos Aires, ils sont tous deux sur scène, l'un au bandonéon et l'autre incarnant le rôle d'El Duende. Il s'agit du seul opéra composé par Piazzolla, qui transcrit dans cette œuvre l'épopée du tango à travers le personnage de Maria.

Maria, une allégorie du tango

L'ascension de Maria de la banlieue de Buenos Aires, son heure de gloire dans les cabarets du centre-ville, son épuisement, son déclin, sa mort et sa renaissance spectaculaire à la fin suivent l'évolution du tango au fil des décennies. Suivant les époques que traverse Maria, diverses catégories stylistiques du tango sont utilisées : traditionnel, romance, chanson, moderne. Si le corps de Maria est mort, son ombre, désespérée, continue à hanter la ville. Le tango est roi dans *Maria de Buenos Aires*, sous sa forme la plus surréaliste et poétique.

Un texte poétique et métaphorique

Il est malaisé de rendre compte de l'argument de *Maria de Buenos Aires*. En effet, chacun des tableaux introduit une ambiance, une émotion, un sentiment. La langue, très poétique, à base de répétitions et d'incantations, emprunte de nombreuses expressions au lunfardo, argot de Buenos Aires, qui la rend difficile à traduire. Il s'en dégage quelque chose d'unique, une véritable création littéraire. Langue et musique

sont de même nature : tantôt dense, lyrique, tantôt sensuelle, ou dramatique.

La ville comme véritable personnage

C'est une ville des bas-fonds qui est incarnée, directement reliée à la naissance du tango dans les quartiers populaires de Buenos Aires. La ville ici est associée à la nuit, qui évoque les lieux de perdition, dans un univers inquiétant de bars enfumés, d'ivresse, dans lequel évoluent prostituées, voleurs, mendiants. Mais c'est aussi la nuit qui permet de s'oublier dans la danse, la séduction, et l'amour. La ville est objet de fascination, même si elle est assimilée à une forme d'enfer également, dans lequel Maria est condamnée à errer, la nuit étant le domaine des esprits que l'on peut invoquer. C'est la ville qui révèle son âme musicienne, passionnée de tango la nuit venue. La lumière, qui efface ce monde de la nuit est considérée comme douloureuse. La ville de Buenos Aires n'est pas un cadre géographique, elle est l'incarnation même du tango. Il s'agit d'un véritable triptyque, dans lequel Maria, le tango et Buenos Aires sont une seule et même entité. La mise en espace qui est proposée fait honneur à cette ville. Aux images d'archives du Buenos Aires des années 1960-1970, se superpose un film créé pour cette production, permettant de suivre Maria à travers différentes ambiances citadines. C'est ainsi par la musique et par l'image que sont incarnées à la fois la femme et la ville.

La religion omniprésente

L'œuvre est empreinte d'échos bibliques étonnants, et le librettiste Horacio Ferrer prend la gouaille populaire pour parler de religion, parfois de manière agressive ou dérisoire. Ainsi Dieu est saoul, l'Annonciation faite à Maria devient ici « rumeur de nazaréens en taule ». La réalité triviale est évoquée avec force références religieuses. Les petits anges côtoient les ivrognes et les musiciens ambulants... Maria fait état des sensations de sa maternité à venir en parlant d'un petit Jésus

qui patouille dans sa voix. On est moins dans la tragédie que dans le comique burlesque. Bien sûr, existe l'espoir de mettre au monde un garçon, un nouveau Jésus sauveur du monde ; mais le miracle n'aura pas lieu puisque c'est une fille qui naîtra dans la consternation. Il y a une forme de réalisme cruel dans la suggestion de la pauvreté qui entoure la venue au monde de l'enfant. Toutefois, l'avenir semble assuré, on peut supposer que la petite Maria qui naît donnera naissance elle aussi à une autre Maria. Rien n'est perdu, la vie continue, le tango continue, plus tout à fait le même, dans une évolution naturelle.

Une forme atypique

Cet ouvrage, *Maria de Buenos Aires*, n'est que très peu monté. Écrite initialement pour trois chanteurs (dont le narrateur qui parle plus qu'il ne chante), la pièce est présentée principalement en version chorégraphique ou en version de concert. La forme de cet opéra, qui n'est pas classique, donne une certaine place à la théâtralité des personnages par un jeu d'allées et venues entre les commentateurs d'une action qui n'est pas représentée mais évoquée, et la musique. *Maria de Buenos Aires* fait quelque peu résonnance dans sa forme à l'œuvre de Manuel de Falla, *El Amor Brujo* (L'Amour Sorcier), composée en 1915, qualifiée par l'auteur espagnol de Jitanaria (gitanerie), à défaut de lui trouver une dénomination plus conventionnelle. Le découpage de la pièce est similaire, chaque titre peut être écouté séparément, musique et théâtre se mêlent. Tout comme le tango argentin trouve ses racines dans des formes de musiques traditionnelle et folklorique avec le flamenco, musique typée et populaire métissée. Dans les deux œuvres, l'univers de la nuit et des esprits est omniprésent, mettant en exergue une femme douloureuse, où amour et mort sont intimement liés.

Janvier 2018

*Apolline Parent est responsable de rédaction au sein de l'Opéra de Limoges. Ce texte est issu du programme de l'Opéra de Limoges, accompagnant les représentations de *Maria de Buenos Aires*, mis en scène par Sergio Simón.

Matias Tripodi

Chorégraphie, décors

Artiste multidisciplinaire, Matias Tripodi développe des projets avec des outils et des langages artistiques multiples, toujours à partir d'une recherche et d'une curiosité fondées sur les bases du tango argentin. Né à Buenos Aires, il s'est formé dans les lieux traditionnels du tango en même temps qu'il suivait des études en linguistique (Université de Buenos Aires). Entre des questionnements théoriques sur le mouvement, il s'est également intéressé au dessin, à la vidéo et à plusieurs disciplines de danse. En 2012, il commence à développer des projets chorégraphiques et des performances. En 2016, il crée et publie une proposition de système de notation chorégraphique pour le tango, projet pour lequel il propose aussi des conférences, des ateliers et des performances de danse. Il a mené des projets pour le Tanztheater Pina Bausch (*Nur Du*), la Fondation Pina Bausch, la compagnie Les choses de rien (*Boris Gibé*), le Ballet de l'Opéra de Leipzig et pour des danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris. En tant que chorégraphe, il a développé ses premiers projets à Buenos Aires et, depuis 2015, en tant qu'artiste associé d'Incidence Chorégraphique, en France. Il a créé des pièces en collaboration avec des musiciens : *Solo à deux* (une pièce pour bandonéoniste et danseur) et *Abrazos* (avec l'Orchestra La Grossa). Avec un univers esthétique qui questionne le langage et le mouvement, il fait partie de la nouvelle génération du tango qui s'ouvre à d'autres domaines créatifs.

Nicolas Agullo

Direction musicale

Né en Argentine, Nicolas Agullo participe à 17 ans au festival international «Guitarras del mundo» et enregistre un disque de guitare dédié à la musique traditionnelle argentine.

Installé à Buenos Aires pour ses études supérieures, il exerce en tant que violoniste au sein des orchestres de la Radio Nationale et des orchestres typiques de tango. En tant que représentant de la musique argentine et sud-américaine, il est sollicité pour jouer au Grand Auditorium du Palais des Festivals de Cannes, la Cité de la Musique à Marseille, La Cigale, l'Institut Cervantes ou la Maison de l'Amérique Latine à Paris ainsi qu'en Europe et en Amérique du Sud. Il a dirigé de nombreux orchestres et ensembles internationaux comme l'ensemble intercontemporain, l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, Savaria Szimfonikus Zenekar en Hongrie ou le Teatro Colon Academy Orchestra en Argentine. Chef titulaire de la formation symphonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles), il est aussi chef invité de l'Orchestre et Chœur des Universités de Paris, l'Orchestre Français de Flûtes en France ou l'Ensemble Garage en Allemagne. Depuis 2014, il travaille au sein de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, notamment en dirigeant des orchestres du projet Démon. Diplômé de l'Université Catholique d'Argentine en direction d'orchestre en 2009, il obtient le Prix de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims avec Rut Schereiner en 2013 et se perfectionne auprès de Zsolt Nagy (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). Il a participé à la prestigieuse académie du Festival de Lucerne en compagnie de Matthias Pintscher, Susanna Mälkki et Alan Gilbert. Il a également travaillé avec Peter Eötvös au Festival Bartók, à Royaumont et à l'IRCAM.

Ballet de l'Opéra national du Rhin

Créé en 1972, le Ballet du Rhin, devenu depuis le CCN/ Ballet de l'Opéra national du Rhin, a beaucoup voyagé. De Strasbourg à Mulhouse tout d'abord où il s'est installé dans ses locaux en 1974. En Alsace, et aujourd'hui dans la Région Grand Est ainsi qu'en France et dans le monde entier, il est un ambassadeur reconnu de la danse, enrichi par ses directeurs successifs : Jean Babilée, Denis Carey, Peter Van Dyk, Jean Sarelli, Jean-Paul Gravier, Bertrand d'At, Ivan Cavallari, et maintenant Bruno Bouché. De par sa position géographique, le Ballet de l'Opéra national du Rhin est un pôle artistique d'excellence au carrefour des grands axes de l'histoire de la création chorégraphique. Il est une des rares compagnies françaises à défendre un si large répertoire du baroque au contemporain pour donner à voir la danse dans tous ses états. La longue liste des chorégraphes de Bournonville à Heinz Spoerli, en passant par Balanchine, Kylián, Béjart, Forsythe ou Lucinda Childs, est là pour en témoigner. Son répertoire comprend aussi bien des ballets « repères » comme *La Sylphide* ou *Giselle* que des relectures iconoclastes des grands titres du répertoire comme *Roméo et Juliette*, *Don Quichotte*, *Casse-noisette* ou *Coppélia*, des œuvres phares des grands chorégraphes du XX^e siècle et des créations demandées aussi bien à des jeunes chorégraphes qu'à des artistes déjà confirmés. La compagnie dispose pour cela d'une troupe de 32 artistes permanents, venus du monde entier et qui, outre une solide formation académique initiale, sont capables d'appréhender les styles les plus divers. Centre chorégraphique national depuis 1985, le Ballet de l'Opéra national du Rhin a pour objectif, en tant que compagnie de répertoire, d'apporter au public une culture chorégraphique et de la placer dans le contexte d'un monde en perpétuel mouvement.

Bruno Bouché, directeur artistique

Bruno Bouché est directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin depuis 2017. Il est entré à l'école de Danse de l'Opéra national de Paris en 1989, avant d'être engagé dans le Corps de Ballet en 1996 où il fut nommé Sujet en 2002. Il devient directeur artistique d'Incidence Chorégraphique, un groupe de créations chorégraphiques des danseurs de l'Opéra national de Paris en 1999, puis a pris la direction artistique du Festival Les Synodales à Sens, ainsi que celle de la saison danse du théâtre municipal et du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies en 2013. Il signe ses propres pièces depuis 2003, qu'il a présentées régulièrement sur la scène du Palais Garnier, et dans le monde entier. Il crée, pour l'Opéra national du Rhin : *Fireflies* (2018), *40D* (2019) et *Encore* (juin 2020).

Orchestre Symphonique de Bretagne **Grant Llewellyn, directeur musical**

Créé en 1989, l'Orchestre Symphonique de Bretagne (OSB) s'est rapidement distingué dans le paysage européen par le dynamisme de ses activités, l'originalité de ses programmations, ses portraits d'artistes, ses résidences de compositeurs et une politique discographique particulièrement ambitieuse qui lui permettent de s'associer le talent des plus grands interprètes. Depuis 2011, l'OSB est dirigé par Marc Feldman, et depuis septembre 2015, son directeur musical est Grant Llewellyn. En octobre 2019, l'OSB s'est vu attribuer par le Ministère de la culture le label d'Orchestre National en région, saluant ainsi la politique d'ouverture menée depuis plusieurs saisons. Le nouveau projet de l'OSB remet l'orchestre au cœur d'une région dont la vitalité culturelle lui assure des relais dynamiques. Sans pour autant délaisser son répertoire classique, l'OSB développe des projets artistiques et pédagogiques en direction de tous les publics. Il cherche à renouer avec ses racines bretonnes via le Projet Taliesin, et part à la conquête de nouveaux publics et de nouveaux territoires musicaux tels que le rock, le jazz, la techno, la danse, le cinéma, la photographie. Au fil des années, l'OSB a travaillé avec le milieu de la danse, dont les chorégraphes Bernardo Montet et Boris Charmatz. L'OSB propose chaque année à tous les publics la redécouverte de son répertoire de prédilection, la musique symphonique classique du XVIII^e au XXI^e siècle et participe chaque saison à quatre à cinq productions lyriques avec l'Opéra de Rennes. L'OSB a d'ailleurs été distingué pour sa programmation par Musique Nouvelle en Liberté.

L'Orchestre Symphonique de Bretagne est financé par le Conseil Régional de Bretagne, le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Ville de Rennes et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, avec le soutien du département du Morbihan.

**Orchestre
Symphonique
de Bretagne**
Direction musicale,
Nicolas Agullo

Violons I

Fabien Boudot
Laurent Le Flécher
David Chivers

Violons II

Olivier Chauvet
Pascal Jolivet
Marie-Laure Bescond

Alti

Emmanuel Foucher
Marie Petit

Violoncelles

Olivier Lacour
Stéphane Genay

Contrebasse

Frédéric Alcaraz

Flûte

Eric Bescond

Percussions

Javier Estrella
David Le Bras

Piano

Ivo de Greef

Bandonéon

Carmela Delgado

Guitare

Alejandro Schwarz

**Ballet de l'Opéra
national du Rhin**
Bruno Bouché, directeur

Maria Blanche

Julia Weiss

Maria Noire

Alice Pernao

Esprit d'El Duende

Marin Delavaud

Actrice

Audrey Becker

Danseurs

Erika Bouvard

Susie Buisson

Ana-Karina Enriquez Gonzalez

Eureka Fukuoka

Rubén Julliard

Pierre-Emile Lemieux-Venne

Jesse Lyon

Hénoc Waysenson

**ÉQUIPE DU BALLET
DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN**

Directeur artistique

Bruno Bouché

Administratrice

Emmanuelle Boisanfray

Directeur technique

Jérôme Duvauchelle

Régisseur général

Boyd Lau

Maîtres de ballet

Claude Agrafeil,

Adrien Boissonnet

Pianiste répétiteur

Maxime Georges

Assistante administrative

Pauline Chaboche

Chargée de communication

Sarah Ginter

Chargée de production

Anaïs Roesz

**ÉQUIPES DE RÉALISATION DU
SPECTACLE**

Responsable machinerie

Jérôme Neff

Régisseur lumières

Aymeric Cottureau

Régisseur son

David Schweitzer

Régisseur vidéo

Martin Flohr

Responsable accessoires

Régis Mayot

Responsable habillement

Kali Fortin

**Responsable maquillages et
coiffures**

Leslie Baxa

Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

L'INONDATION

Opéra de Francesco Filidei, sur un livret et une mise en scène de Joël Pommerat.

CRÉATION MONDIALE à l'Opéra Comique en septembre 2019.

Avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne.

Du 15 au 18 janvier 2020

THE PAJAMA GAME

Comédie musicale créée en 1954 par Richard Adler et Jerry Ross, sur un livret de George Abbott et Richard Bissel.

Mise en scène de Jean Lacornerie et Raphaël Cottin. Direction musicale de Gérard Lecointe.

Du 29 janvier au 1^{er} février 2020

Autour de *The Pajama Game*

***The Pajama Game*, le film**

Découvrez la version cinéma réalisée par Stanley Donen et George Abbott (1957).

Puis échangez avec le metteur en scène Jean Lacornerie lors d'un débat sur les adaptations au cinéma des tubes de Broadway.

En partenariat avec Clair Obscur/ Festival Travelling.

Vendredi 31 janvier, 20h

Tarif 5€.

Exposition Broadway Hollywood Variations

L'exposition présente des affiches et des vinyles de comédies musicales et de films américains marquants.

En partenariat avec Clair Obscur/ Festival Travelling.

Du 27 janvier au 14 mars au Carré Lully - Opéra de Rennes.

À NOËL,

OFFREZ L'OPÉRA AVEC LA "CARTE CADEAU" !

Disponible en billetterie, cette carte, dont vous choisissez le montant, permet ensuite à son détenteur d'acheter des places pour un ou plusieurs spectacles. De quoi gâter vos proches en leur mettant un peu d'opéra au pied du sapin !



Retrouvez les biographies des artistes sur le site www.opera-rennes.fr

COUVERTURE

Conception graphique

Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux

Dessins

Matthieu Fayette

N° d'entrepreneur de spectacles: 1-1114491 - 2-1114492 - 3-1114493